



école
marxiste, léniniste
de la pensée-maotsétoung

cours
n°1

la lutte de classes

Qu'est-ce qu'une classe sociale ?

« Par classe sociale on entend un ensemble de gens qui, dans la production jouent un rôle similaire, sont à l'égard d'autres hommes dans des rapports identiques. »

LENINE

Exemple, dans la société capitaliste :

a) les ouvriers produisent des marchandises : c'est là leur « rôle similaire » de l'un à l'autre ; les patrons réalisent des profits en confisquant la valeur du surtravail des ouvriers : en deux ou trois heures l'ouvrier produit des richesses égales à son salaire de la journée, les six autres heures, il produit du profit pour le capital. Les patrons s'approprient le surtravail : c'est là leur « rôle similaire » quelle que soit la nature de la marchandise, industrielle ou agricole.

b) pour survivre, les ouvriers vendent leur force de travail aux patrons, propriétaires des moyens de production (usines, machines, terres). Ainsi, les ouvriers « se trouvent dans des rapports identiques » avec les patrons, des rapports d'exploités à exploités (et inversement, bien entendu).

Les ouvriers constituent une classe sociale, la classe ouvrière ou prolétariat (industriel et agricole). Les patrons constituent également une classe sociale, la classe de la bourgeoisie, que nous appellerons « grande bourgeoisie » ou « bourgeoisie capitaliste » (pour éviter toute confusion avec d'autres classes et couches sociales bourgeoises intermédiaires).

Les classes sociales en France, à notre époque

La France actuelle a un système où le capitalisme est parvenu à un stade monopoliste d'Etat, le « capitalisme monopoliste d'Etat ».

La contradiction fondamentale de la société française se manifeste dans l'opposition irréductible des intérêts de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie (au sens déjà précisé) — (voir « Manifeste du Parti Communiste » de Karl Marx et Friedrich Engels — chapitre « Bourgeois et Proletaires » — voir aussi point 4 des « Propositions concernant la ligne générale du Mouvement Commu-

niste International » publié par le Comité Central du Parti Communiste Chinois sous la direction de Mao Tsé-toung, le 14 juin 1963).

a) La classe ouvrière est composée d'hommes et de femmes dépourvus de tout moyen de production. Ils ne peuvent vivre qu'en vendant leur « force de travail » aux capitalistes.

« Sous ce nom (force de travail) il faut comprendre l'ensemble des facultés physiques et intellectuelles qui existent dans le corps d'un homme, dans sa personnalité vivante et qu'il doit mettre en mouvement pour produire des choses utiles. »

(Karl MARX,

(Le Capital - livre 1^{er} - 3^e section.)

Les ouvriers agricoles font partie intégrante de la classe ouvrière. Ils ne sont propriétaires d'aucune terre et vendent leur « force de travail » à des propriétaires fonciers ou à des fermiers.

L'aristocratie ouvrière ne fait pas partie de la classe ouvrière. Par aristocratie ouvrière on entend la couche supérieure et corrompue par de hauts salaires, ayant adopté genre de vie et conception du monde de la bourgeoisie. Ces « chefs ouvriers » jouent un rôle d'encadrement et de répression contre les ouvriers dans les usines et sur les chantiers.

b) La bourgeoisie capitaliste est composée de propriétaires des moyens de production (usines, machines, terres) qui achètent la « force de travail » des ouvriers pour en tirer le profit maximum.

La propriété capitaliste, à notre époque, existe sous diverses catégories : bancaire, industrielle, agricole, et se présente sous diverses formes : celle des monopoles capitalistes, celle des capitalistes indépendants ou privés (ou petits et moyens capitalistes relativement aux groupes capitalistes monopolistes). Elle se dissimule, en général, sous le couvert de sociétés de capitaux dites « anonymes ».

c) Entre le prolétariat et la bourgeoisie capitaliste subsistent depuis l'ancienne société féodale, ou se constituent au cours du processus de développement du capitalisme d'autres classes ou couches sociales. Ce sont les classes et couches moyennes que certains de leurs caractères rapprochent de l'une des deux classes fondamentales mais, qui, vis-à-vis

de l'une ou de l'autre, ne jouent pas « un rôle similaire » et ne sont pas à la fois « dans des rapports identiques ».

Ce sont :

— d'une part, certaines couches de travailleurs salariés comme les employés, les petits fonctionnaires et agents des services publics. Ils ne sont pas propriétaires de moyens de production, mais vendent leur force de travail, ne produisent pas de marchandises mais leurs appointements sont de l'ordre des salaires des ouvriers ;

— d'autre part, les petits et moyens paysans (couches de la paysannerie issue du système féodal). Ils peuvent être propriétaires ou locataires des terres qu'ils exploitent pour produire des marchandises par leur propre force de travail ou en achetant la force de travail d'ouvriers agricoles en plus de la leur propre.

Les petits et moyens commerçants, qui ne vendent pas leur force de travail mais ne produisent pas de marchandises et ne sont pas propriétaires de moyens de production.

Les artisans, qui produisent des marchandises mais ne vendent pas leur force de travail et peuvent être propriétaires de leurs propres moyens de production.

Les professions libérales, qui ne sont pas propriétaires de moyens de production et ne vendent pas leur force de travail.

Les intellectuels et étudiants ne constituent pas une classe sociale mais sont à rattacher selon leurs origines et leurs devenir aux différentes classes et couches sociales.

La lutte de classes, moteur des révolutions

Depuis la première division de la société en classes, les sociétés successives ont toujours été divisées en classes antagonistes. Les étapes de l'histoire de l'humanité se sont toujours succédées à la suite de révolutions violentes nées de la lutte de classes.

Les esclaves se sont affranchis de leurs propriétaires, les serfs se sont libérés de leurs maîtres, les bourgeois ont aboli les pouvoirs des seigneurs, les prolétaires ont brisé des états capitalistes ou dominés par l'impérialisme (Point 12 des « Propositions en 25 points » déjà mentionné).

Ainsi, la lutte de classes est-elle le moteur de l'histoire et fait-elle progresser l'humanité comme l'ont établi, dès 1848, Marx et Engels dans le « Manifeste du Parti Communiste » :

« Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot, oppresseurs et opprimés, en opposition constante ont mené une guerre qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de la société toute entière, soit par la destruction des deux classes en luttc. »

De nos jours, la lutte de classes entre prolétariat et bourgeoisie capitaliste conduit au socialisme par la révolution prolétarienne et l'instauration de la dictature du prolétariat.

Mao Tsé-toung a eu le mérite de développer la théorie de la lutte de classe en saisissant l'idée juste de Lénine, suivant qui la lutte de classes persiste très longtemps après la révolution prolétarienne, ce qui justifie le maintien de la dictature du prolétariat.

Le révisionnisme moderne apporte la preuve de cette réalité scientifique. Une nouvelle classe bourgeoise s'est constituée et a usurpé les directions de certains partis communistes, au pouvoir ou non, entre autres en Union Soviétique et en France, ainsi que l'état soviétique et les états de certains pays de démocratie populaire. La grande Révolution Culturelle Prolétarienne a été déclenchée par Mao Tsé-toung pour écraser les tentatives similaires de la bourgeoisie en Chine. Ce ne sera qu'à l'ultime stade du communisme que disparaîtra la lutte de classes.

L'idéologie dominante d'une société est celle de la classe dominante

Disposant de tous les organes de l'Etat, la classe dominante peut les utiliser à son gré pour développer son idéologie au sein du peuple. Les organes d'information jouent un rôle de propagande très important, l'art et la culture ont une fonction de classe décisive, d'autres organes, comme la justice, exercent aussi une influence capitale.

L'idéologie dominante d'une société capitaliste est l'idéologie bourgeoise.

L'idéologie dominante d'une société socialiste est l'idéologie prolétarienne.

Dans la France d'aujourd'hui où domine la classe bourgeoise, on parle de justice bourgeoise, de grande presse bourgeoise, etc., qui sont, avec les religions, des supports de l'idéologie bourgeoise dominante.

Dans un pays socialiste il y a la justice populaire, la presse prolétarienne, etc., qui sont des supports de l'idéologie dominante du prolétariat.

Art, littérature et culture portent toujours le caractère d'une idéologie, bourgeoise ou prolétarienne.

L'analyse des classes, « question primordiale pour la révolution »

Une juste analyse de la situation concrète des classes sociales d'une société est indispensable pour élaborer une stratégie et des tactiques révolutionnaires efficaces.

« C'est là une question primordiale pour la révolution. »

(MAO TSE-TOUNG.)

Car, cette analyse permet de déterminer, à chaque étape donnée, « qui est notre ami, qui est notre ennemi » et qui peut être neutralisé au cours du processus des luttes révolutionnaires.

L'analyse des classes n'est pas valable une fois pour toutes. Elle doit être modifiée au cours du développement de l'histoire d'un peuple, car les contradictions des classes secondaires s'aiguisent ou s'atténuent par rapport aux classes fondamentales, en fonction de l'évolution de la contradiction fondamentale elle-même.

Étendre la reconnaissance de la lutte de classes jusqu'à la reconnaissance de la dictature du prolétariat

Aujourd'hui, les dirigeants révisionnistes se proclament toujours partisans résolus de la « lutte de classes », mais, en U.R.S.S. comme en France, dans la pratique comme sur le plan théorique, ils renient la dictature du prolétariat.

Lénine a écrit dans « L'Etat et la révolution » (1917) :

« Quiconque reconnaît uniquement la lutte des classes n'est pas pour autant un marxiste ; il peut se faire qu'il ne sorte pas encore du cadre de la pensée bourgeoise et de la politique bourgeoise. Limiter le marxisme à la doctrine de la lutte des classes, c'est le tronquer, le déformer, le réduire à ce qui est acceptable pour la bourgeoisie. Celui-là seul est un marxiste qui étend la reconnaissance de la lutte des classes jusqu'à la reconnaissance de la dictature du prolétariat. C'est ce qui distingue foncièrement le marxiste du vulgaire petit (et aussi du grand) bourgeois... »

Voici donc un critère fondamental pour distinguer un révisionniste moderne d'un authentique marxiste-léniniste, mais ce critère n'est pas unique.

LIVRES OU TEXTES UTILISABLES A CONSULTER

Karl Marx et Friedrich Engels :

Manifeste du Parti Communiste (déc. 1847-janvier 1848).

Comité Central du Parti Communiste Chinois sous la direction de Mao Tsé-toung :

Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international — (14 juin 1963) — Points 4 et 12.

Exemples d'analyses de classe :

Analyse des classes de la société chinoise (mars 1926). Œuvres choisies de Mao Tsé-toung - Tome 1^{er} - pages 9 à 16 incluse.

La Révolution chinoise et le Parti Communiste Chinois décembre 1939 - Tome II - pages 340 à 347 incluse.